

CHAPITRE VII

*Il réfute les erreurs des Manichéens touchant la nature de Dieu,
et la vertu des anciens Patriarches.*

Je ne connaissais pas encore alors cette nature invisible, qui seule possède un être véritable et souverain ; et je ne m'estimais pas peu habile lorsque je me laissais emporter aux vaines subtilités de ces maîtres impertinents qui me venaient demander de quel principe le mal procédait ? Si Dieu était renfermé dans le cercle si étroit d'une forme corporelle ? S'il avait des cheveux et des ongles ? Et si ces anciens Patriarches qui avaient plusieurs femmes en même temps, qui tuaient des hommes et qui sacrifiaient des animaux, devaient passer pour des personnes justes et vertueuses ? Car, étant ignorant comme j'étais, je me trouvais surpris par ces questions ; mon esprit se

remplissait de trouble et de nuages ; et en m'éloignant de la vérité je m'imaginai m'avancer vers elle, parce que je ne savais pas que le mal n'est autre chose que la privation du bien, qui n'est proprement que le néant. Et comment l'eussé-je su, puisque mon œil ne pouvant connaître que les corps qui se présentaient à lui, mon esprit ne pouvait rien comprendre au-delà des images corporelles, et des fantômes que mon imagination se figurait ?

Je ne savais pas que Dieu est un pur esprit qui n'a point de membres, qui n'a ni longueur ni largeur, ni cette étendue qui est propre au corps, parce qu'un corps est toujours moins grand dans sa partie que dans son tout ; et qu'encore qu'il fût infini il serait toujours moins grand dans un certain espace que dans toute son étendue infinie, ne pouvant jamais être tout entier en chaque lieu ; ce qui n'est propre qu'à Dieu et aux natures spirituelles. J'ignorais aussi ce qu'il y a en nous qui nous rend semblables à Dieu, et en quelle sorte l'Écriture a raison de dire que nous avons été créés à son image. Je ne connaissais point cette justice intérieure et véritable, qui ne juge pas selon la coutume, mais selon la loi très juste du Dieu tout-puissant, et qui ordonne des pratiques différentes, selon les diverses rencontres des temps, et les différentes qualités des nations, quoiqu'elle demeure la même dans tous les temps et dans toutes les nations. Je ne considérais pas que c'est par cette justice qu'ont été justes Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, et David, et tous ces autres grands Patriarches, qui ont été loués par la bouche de Dieu même ; et que s'ils passent dans l'estime de quelques ignorants pour des personnes injustes et déréglées, c'est parce qu'ils jugent humainement de ces divins hommes, et qu'ils mesurent par leurs actions et leur coutume particulière la conduite générale de tous les hommes. De même que si quelqu'un qui n'aurait jamais ouï dire comment il se faut

armer, entrant dans un Arsenal, se couvrait la tête avec des grèves¹ et des cuissarts, et s'armait les jambes et les cuisses avec un casque, puis se plaignait ensuite que ces armes seraient mal faites. Ou comme si en un jour où l'on aurait défendu de tenir marché l'après-dînée, quelqu'un s'offensait de ce qu'il ne lui serait pas permis de vendre alors ce qu'il aurait pu vendre le matin. Ou enfin comme si quelqu'un trouvait étrange que dans une maison quelques serviteurs maniassent des choses sales auxquelles celui qui donne à boire ne doit pas toucher ; ou que l'on défendît de faire auprès de la table ce que l'on peut faire derrière les écuries, et qu'il trouvât mauvais que dans une même maison et parmi les serviteurs d'un même maître, toutes choses ne fussent pas également permises, ni à tous, ni en tous lieux.

C'est ce que font ces personnes qui ne peuvent souffrir qu'on leur dise que ce qui a été permis aux anciens justes dans leur siècle, ne l'est plus aux gens de bien dans celui-ci, parce que Dieu, selon la diversité des temps, leur a commandé des choses alors qu'il ne nous commande plus aujourd'hui, quoiqu'ils aient été soumis aussi bien que nous à son éternelle justice. Et néanmoins ils n'ont pas de peine à comprendre que dans un même homme l'habillement qui est propre à l'un de ses membres ne l'est pas à l'autre ; que dans un même jour ce qui a été permis le matin ne l'est plus au soir ; et que dans une même maison l'on souffre et l'on commande même de faire en un endroit ce que l'on défend et l'on punit lorsqu'on le fait en un autre. Ainsi la justice de Dieu est immuable, parce qu'elle est éternelle ; mais les temps changent, parce qu'ils s'écoulent sans cesse, et que leur être n'est qu'une perpétuelle révolution. C'est ce que les hommes ont peine à comprendre ; d'autant que vivant si peu et étant accoutumés aux lois d'un même pays, ils ne peuvent accorder avec ce qu'ils voient tous les jours ces rencon-

ires et ces évènements si différents, qu'ils n'ont pu voir dans la suite de tous les siècles, et qui s'étendent par toutes les Provinces du monde, au lieu qu'ils sont témoins eux-mêmes de ce qui convient et ne convient pas dans les heures d'un même jour, dans les membres d'un même corps, et dans les endroits différents d'un même logis. C'est pourquoi ils se soumettent à cet ordre humain et sensible dont ils reconnaissent l'utilité par leur propre expérience; et ils accusent au contraire l'ordre de la providence de Dieu, parce qu'ils ne peuvent voir cette chaîne merveilleuse de tant d'effets différents, qui découvre son ineffable sagesse dans la liaison et le rapport que toutes ses parties ont ensemble.

Je ne savais point alors ces vérités; je ne faisais aucune réflexion sur ces choses: et je ne m'apercevais point d'une si grande lumière, quoiqu'elle me frappât les yeux, et qu'elle jetât des rayons de toutes parts. Je ne considérais pas que lorsque je faisais des vers, il ne m'était pas permis de mettre toute sorte de pieds partout où j'aurais voulu les mettre; mais que je devais les placer différemment selon les différentes espèces de vers; et que dans un même vers je ne pouvais pas répéter toujours le même pied, quoique néanmoins l'art de la poésie par lequel je réglais toutes les mesures des syllabes demeurât indivisible dans soi-même: qu'ainsi la justice suprême de Dieu, à laquelle toutes les âmes saintes sont soumises, devait en une manière sans comparaison plus sublime et plus excellente, renfermer en elle-même toutes les lois différentes qu'elle peut donner aux hommes, et qu'elle demeure toujours la même, quoiqu'elle ne leur commande pas toujours la même chose, et qu'elle diversifie ses ordonnances, selon la diversité des personnes et des temps. C'est ce qui me portait dans l'aveuglement où j'étais, et me faisait blâmer ces saints Patriarches, qui non seulement ont usé des choses présentes, selon

l'instinct et le commandement exprès qu'ils avaient reçu de Dieu, mais qui ont même annoncé les choses futures par la lumière divine, dont il a éclairé leurs âmes.